

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

HUMILITÉ

Les fils du Dieu de clémence
Se sont ici rassemblés
Pour célébrer la puissance
Du Dieu qui les a comblés.
Soumis aux lois de leur Père,
A l'exemple du Grand Roi,
Ils sont heureux de lui plaire
En le suivant avec foi.

C'est pourquoi les uns aux autres,
Soumis par fidélité,
Ils imitent les apôtres
Et Jésus dans sa bonté.
Car ce Dieu plein de tendresse
Lava les pieds des pécheurs
S'abaissant à leur faiblesse,
Leurs fautes et leurs erreurs.

A tous ceux qui sont des nôtres
Dans la vraie fraternité,
Nous lavons les uns aux autres
Les pieds par humilité.
Souvenons-nous que l'Eglise
N'a ni grands ni protecteurs;
Seul, Christ qui se l'est acquise
Est son Chef et son Sauveur.

Que l'humilité, mes frères,
Soit féconde en notre cœur,
Soyons tous vrais et sincères,
Et remplis de bonne humeur.
Soyons bouillonnants de zèle
Et voyons dans chaque élu
Un représentant fidèle
De notre Sauveur Jésus.

R. ODIN.

Préparation pour le ciel

M^{me} E.-G. WHITE

poser à lui. Et l'ange de l'Eternel dit à Satan : que l'Eternel te réprime rudement, ô Satan ! que l'Eternel, dis-je, qui a élu Jérusalem, te réprime rudement ! Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? Et Jéhosçuah était vêtu d'habits sales, et se tenait debout devant l'ange » (Zach. 3 : 1-3).

Ce passage nous montre la position qu'occupe le peuple de Dieu aujourd'hui. De même que Jéhosçuah se tenait devant l'ange, « vêtu d'habits sales », ainsi sommes-nous en la présence de Christ, vêtus des habits de l'injustice. Christ, qui est l'ange devant lequel se trouve Jéhosçuah, intercède maintenant pour nous devant son Père, comme nous le voyons ici intercédant pour Jéhosçuah et pour son peuple qui se trouvait dans une grande affliction. Satan aussi est là, maintenant comme alors, faisant œuvre d'opposition.

Depuis sa chute, Satan a toujours cherché à s'opposer à tous les efforts que Christ a faits en vue de la rédemption de l'humanité. Dans la Bible, il est appelé l'accusateur des frères. Il est dit qu'il les accuse jour et nuit devant Dieu. Montrant leurs péchés, comme il montrait les habits de Jéhosçuah, il dit : « Ils font profession d'être tes enfants, mais ils ne t'obéissent pas. Ils portent sur eux les marques du péché. C'est donc à moi qu'ils appartiennent. »

Tel est l'argument que Satan a toujours employé contre le peuple de Dieu. Il allègue leurs péchés comme étant la raison qui devait les priver de la puissance protectrice de Christ, et lui permettre de leur faire tout le mal qu'il désire. Mais à l'accusateur de son peuple, le Sauveur dit : « Que l'Eternel te réprime rudement, ô Satan. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? N'ai-je pas mis ma propre main au feu pour sauver ce tison de la destruction ? »

« Puis l'Eternel me fit voir Jéhosçuah le grand sacrificateur, qui était debout devant l'ange de l'Eternel, et Satan qui était debout à sa droite pour s'op-

Aussi longtemps que les enfants de Dieu lui resteront fidèles, et qu'ils s'attacheront à Jésus par une foi vivante, ils sont sous la protection des anges célestes, et il ne sera pas permis à Satan d'exercer sur eux ses intentions diaboliques en vue de leur destruction. Mais ceux qui se séparent de Christ par le péché, sont en un grand danger. S'ils persistent à repousser les exigences de Dieu, ils ne savent pas quand ils pourront être abandonnés à Satan pour être entièrement à sa merci. Il y a, par conséquent, une grande importance à conserver son âme libre de toute souillure et à rester unis à Dieu par des pensées sérieuses et une continuelle vigilance dans la prière.

[Traduit par L.-P. T.]

Noël. — Etrange imbroglio

LA fête de Noël, grand jour pour le monde chrétien, est encore une de ces traditions que l'on a empruntées au paganisme ; pourtant beaucoup pensent que c'est une fête d'institution purement apostolique, établie en commémoration de la naissance du Sauveur. A ceux-là, je voudrais dire de me suivre dans cette courte esquisse, qui leur fera comprendre combien grande est leur erreur.

Quelle est la date précise de la naissance de Jésus ? Aucun être humain ne peut le dire. Par contre, on peut prouver que la date actuelle est absolument fautive. Ce fut entre l'an cent quatre-vingts et cent quatre-vingt-dix que prit naissance une telle idée ; mais on adopta différentes dates. Qui le mois de janvier, qui février, qui mars, voire même avril et mai. Un fait qui est connu de beaucoup, c'est que les indigènes de la Grande Bretagne avaient leur Noël en janvier à l'époque de l'invasion des Anglo-Saxons. Un argument péremptoire contre la date du 25 décembre est celui-ci : décembre est, en Palestine, le mois des inondations, ce qui rend matériellement impossible la présence des bergers avec leurs troupeaux dans la campagne.

On peut se demander : Pourquoi a-t-on choisi cette date ? Plusieurs écrivains ont essayé d'expliquer pourquoi l'Eglise romaine adopta le 25 décembre plutôt que de se con-

former à la tradition des églises orientales qui fêtaient Noël les uns en mai, les autres en avril.

En voici la raison la plus vraisemblable : Le pape Jules I^{er}, au IV^{me} siècle, voulut fixer la date de cette fête qui commençait à devenir populaire. Il fit des recherches sur la nativité du Sauveur, mais sans succès. Il eut une idée ingénieuse, comme on va le voir. A cette époque, le monde était divisé en deux camps bien distincts : le paganisme et le christianisme. Les païens romains avaient une fête qu'ils appelaient « Les Saturnales ». Cette fête avait lieu entre le 18 et le 25 décembre ; pendant ces jours, la liberté la plus complète régnait parmi le peuple. Tous les lieux publics étaient fermés ; on donnait la liberté aux esclaves qui revêtaient les habits somptueux de leurs maîtres et prenaient place à leur table ces jours-là ; la police n'était pas exercée, laissant libre cours à la débauche. Il nous est resté quelques traces de ces Saturnales ; ce sont nos réjouissances carnavalesques. Or c'est pour contrebalancer l'influence de ces festivités païennes, et pour soustraire les chrétiens à des réjouissances aussi dégoûtantes que viles que ce pape imagina de fixer à cette époque une fête chrétienne, en l'honneur de la naissance du Sauveur.

Mais il y eut des milliers de chrétiens qui ne voulurent pas accepter l'idée du pape, aussi ingénieuse qu'elle pût paraître. Les Arméniens célèbrent la Noël le 6 janvier, jour de l'Epiphanie. Dans l'immense empire des tsars, les uns ont adopté le 25 décembre, les autres le 6 janvier ; mais ces dates ne correspondent nullement à notre fête de Noël, car, dans ces empires, comme dans toutes les églises d'Orient, on s'obstine à conserver le calendrier vieux système, ou calendrier Julien.

Quant au sapin, qui joue la partie poétique de la légende, il nous vient des Barbares, peuplades qui habitaient le nord, et qui, dans le milieu de l'hiver, avaient l'habitude de planter un grand sapin devant leurs portes, s'amusant ensuite à l'orner de différentes graines qui devaient servir de nourriture aux oiseaux, ainsi que de bougies, préfigurant le retour du soleil, venant mettre fin aux durs frimas.

Noël est une belle fête pour plusieurs. Mais, après en avoir cherché les origines, on est honteux de constater qu'elle nous vient des païens et des barbares du nord ! Ce n'est pas tout : cette inconséquence devient une arme entre les mains des ennemis du christianisme, lesquels ne manquent pas de s'en servir à l'occasion. Ecoutez plutôt ce que disait à ce sujet un journal belge, *Le Soir* :

« La grande fête de Noël destinée à commémorer un grand événement, le commémore à une date erronée, ce qui est également le cas pour les fêtes mobiles, telles que : Pâques et la Pentecôte, aussi bien que pour les fêtes fixes, telle que l'Assomption.

« De plus, il y a six probabilités contre une — naturellement — pour que le dimanche actuel ne soit pas le jour ordonné, le Sabbat, le « Chebath » des Israélites, lequel est, d'ailleurs, le samedi. »

Ami lecteur, si tu ne sais quels sont les jours de fête du chrétien, demandes-le à cet incrédule, il pourra te le dire. A.-J. GIROU.

L'Ecole du Sabbat

Extrait du rapport présenté à la convention de Gland par J. Curdy, président de la Conférence suisse.

Comment y intéresser jeunes et vieux ?

1^o Il faut d'abord leur faire comprendre, en se basant sur les principes énoncés plus haut, que le Seigneur ne les attend pas seulement à l'école du Sabbat pour leur communiquer des lumières et des bénédictions qu'ils ne pourront obtenir nulle part ailleurs, mais aussi qu'il les attend là pour combattre ses batailles. Qui que nous soyons, nous pouvons être l'instrument que le Seigneur a choisi pour faire entendre à l'école la juste note sur une question quelconque.....

2^o Un autre moyen d'intéresser qui ne le cède pas en importance à celui qui précède, c'est de veiller à ce que l'école du Sabbat ne traîne pas en longueur. Il faut fixer la durée des différents exercices et ne la dépasser sous aucun prétexte. Si le temps paraît trop court, le mal n'est pas grand : on y reviendra avec d'autant plus d'empressement pour achever une autre fois une étude qui vous captivait et qui a dû être laissée inachevée. Cela vaut mieux que le sentiment de lassi-

tude qu'éprouvent les personnes faibles quand l'étude traîne en longueur.

Les directeurs qui, simplement parce que le sujet les intéresse eux-mêmes, ou parce qu'ils aiment à s'entendre parler, prolongent la récitation générale une heure durant, sont les instruments de découragement les plus efficaces pour les personnes physiquement faibles, ou ne pouvant pas supporter une tension trop soutenue de leurs facultés intellectuelles. Leurs bonnes intentions ne changent rien à cette triste réalité.

3^o Il faut que le personnel enseignant soit bien préparé, et qu'il soit à même de poser clairement et rapidement les questions destinées à faire parler les élèves. (Il ne m'est pas permis d'empiéter ici sur le domaine des réunions de moniteurs ; je me contenterai donc de dire en passant que c'est à elles qu'incombe la tâche de mettre les moniteurs à la hauteur de leurs délicates fonctions.)

Il faut que moniteurs et directeur soient bien pénétrés de la pensée qu'ils ont charge d'âme ; qu'ils ne se laissent pas détourner de la fréquentation de l'école pour un motif futile quelconque ; mais qu'ils fassent comprendre aux membres de leurs classes qu'ils estiment ne pas pouvoir se passer des bénédictions de l'école du Sabbat.

Il faut aussi qu'ils estiment que celle-ci est d'une telle importance pour leurs élèves que si l'un ou l'autre est privé de ses bénédictions pour une raison quelconque, ils s'efforceront de combler la lacune dans la mesure du possible. Qu'ils saisissent la première occasion favorable pour aller étudier la leçon avec eux, et leur faire part des lumières qui ont été mises en évidence, soit dans les questions générales, soit dans la récitation par classes.

L'auteur de ces lignes parlait, il y a quelques jours, de la convention qui vous rassemble avec un membre estimé de notre conférence. Celui-ci lui a fait part de son expérience en ces termes :

« Quand j'ai accepté la vérité, j'estimais que l'école du Sabbat était sans importance pour des personnes adultes. J'y assistai néanmoins quelquefois ; mais mon expérience ne fit que confirmer mon préjugé. Je n'allai donc plus à l'école du Sabbat.

« Au bout de quelque temps, toutefois, une

bonne sœur me pressa d'y retourner en me disant toutes les bénédictions qu'elle en retirait. Ebranlé par son ton de conviction, je recommençai d'y assister; dès les premières fois, j'en retirai de telles bénédictions que je me demandais comment j'avais pu m'en priver aussi longtemps. Je m'attaquais à tous les frères et sœurs pour leur dire mon mécontentement de ce qu'ils ne m'avaient pas dit plus tôt les bénédictions dont je me privais en délaissant l'école du Sabbat »

Pourquoi avait-elle si peu joui lors de sa première expérience, alors que la seconde fois elle était tout enthousiasmée de l'école du Sabbat? C'est que lors de sa première tentative, la personne en question avait eu un moniteur sans vie et qui ne paraissait porter aucun intérêt ni à ses élèves ni au sujet en étude, tandis que dans le second cas, le moniteur mettait toute son âme dans son enseignement. Dans le premier cas, le moniteur exposait des théories qui le laissaient absolument froid, tandis que dans le dernier, il enseignait ce qui était la vie de sa vie. Il parlait de ce qui l'avait réchauffé, réjoui et vivifié. Il pouvait dire après un autre témoin de la vérité divine : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons. »

Cette expérience nous dit que si l'on veut être *intéressant*, il faut commencer par être *intéressé* soi-même.

Enfin, je suis convaincu que si nous voulons que personne ne se prive des bienfaits de l'école du Sabbat, nous devons faire en sorte de ne nous en priver sous aucun prétexte. C'est surtout ainsi que nous répondons à cet appel du Maître : « Sondez les Ecritures. » Notre présence à l'école du Sabbat est une bonne œuvre, parce qu'elle encourage la ponctualité. Notre absence est une mauvaise action, parce qu'elle fournit une excuse spécieuse aux personnes tentées de se priver de ses bénédictions. Efforçons-nous donc de faire comprendre à tout adventiste du septième jour que sa place est à l'école du Sabbat. Est-il ignorant et obscur? il en a un pressant besoin. C'est là que la grâce de Dieu l'attend pour l'instruire. Est-il éclairé

et placé dans une situation en vue? En privant l'école de ses lumières, et en employant inconsciemment contre elle son influence, il se rendra coupable d'une grande injustice à l'égard de ses frères qui ont des droits incontestables aux dons qui ne lui ont été confiés qu'en vue de l'utilité commune.

Pour me résumer, je dirai donc qu'il suffira, pour assurer à l'école du Sabbat le concours régulier et actif de tout adventiste du septième jour : 1° De la rendre intéressante 2° De faire comprendre à chacun ce que Dieu attend de lui.

Puisse cette convention y contribuer puissamment! Puisse-t-elle être le point de départ d'un réveil d'intérêt en faveur de cette branche de l'œuvre!

Votre frère involontairement absent de corps, mais présent de cœur au milieu de vous.

J. CURDY.

Etude de la leçon du jour

[Rapport lu à la Convention de Gland par H. Geymet, rapporteur.]

Quoi que vous fassiez faites tout pour la gloire de Dieu.

C'est à cela que chaque enfant de Dieu doit penser, et spécialement le moniteur, lorsqu'il doit faire sa classe. Ainsi il ne la fera pas machinalement, se contentant de poser les questions du livre et en recevoir les réponses, mais il doit penser qu'il a été choisi de Dieu pour guider ses élèves et les aider dans l'étude de sa Parole. Pour cela, il doit lui-même, avec l'aide de Dieu, l'étudier pour son propre compte; il doit être pénétré et convaincu de ce qu'il enseigne. Ainsi préparé, il pourra se présenter devant la classe et procéder aux questions, non pas en suivant exclusivement le carnet des leçons. Celui-ci doit être considéré comme un aide avec lequel on peut parcourir de plus vastes horizons. Ainsi le moniteur pourra mentionner d'autres faits et passages qui ne sont pas contenus dans la leçon. Cela habituera peu à peu les élèves à chercher eux-mêmes ces passages en étudiant leur leçon, et par ce moyen les graver dans leurs mémoires.

Le moniteur doit s'efforcer d'intéresser les élèves. Cela est possible, surtout si le moniteur peut faire voir les relations qui existent d'une question à l'autre, s'il fait de l'étude un tout, qui permettra aux élèves de suivre le fil de la leçon.

Si l'intérêt de la classe dépend beaucoup du moniteur, il dépend aussi en grande partie des élèves : de l'intérêt et de la bonne volonté qu'ils apportent eux-mêmes dans l'étude personnelle et dans la récitation.

Les classes devraient être formées du moniteur et de quatre à six élèves. Les classes trop nombreuses ne sont pas pratiques, parce qu'il s'écoule un trop long espace de temps avant que l'élève soit appelé, ce qui lui donne occasion de se laisser distraire. Etant appelé plus souvent, il est obligé de suivre la leçon. Les élèves d'une classe devraient pouvoir être tous assis sur un même banc afin qu'ils soient tous sous les yeux du moniteur. Ainsi rapprochés, le moniteur n'aurait pas besoin de parler trop fort pour se faire entendre de ses élèves. Les classes devraient être assez éloignées les unes des autres, quand cela est possible, afin que les élèves d'une classe ne puissent pas céder à la tentation d'écouter un autre moniteur que le leur.

Chaque moniteur a sa manière de présenter son sujet, et il arrive que telle personne comprend mieux la leçon faite par tel moniteur. Il faudrait tenir compte de ces préférences autant que possible quand elles sont basées uniquement sur cette raison. Toutefois, les élèves devraient avoir assez de bonne volonté pour sacrifier leur préférence quand le directeur en voit la nécessité.

Pendant la récitation, les élèves ne devraient pas parler entre eux, même lorsqu'il s'agirait de la leçon. Si un élève avait quelque chose à demander ou une remarque à faire, il devrait demander la parole au moniteur en faisant signe du doigt.

Les leçons par groupes devraient durer trente-cinq minutes environ.

H. GEYMET.

Questions générales

Extrait du rapport présenté à la Convention de Gland, par A. Vaucher, rapporteur.

MON travail peut se résumer dans cinq thèses qui revêtent pour moi un caractère axiomatique.

1^{re} THÈSE. — *Dans les questions générales, il faut procéder par synthèse plutôt que par analyse.*

La leçon qui doit être l'objet de la récapitulation a été analysée dans ses parties constitutives, développée point par point, expliquée passage après passage dans les réunions de groupe le Sabbat précédent ; le rôle du moniteur chargé des questions générales est donc d'organiser le sujet dans ses grandes lignes sans se perdre dans les détails ou s'arrêter aux idées accessoires ; de s'efforcer de tout ramener aux questions de principe ; de grouper tous les faits autour du fait principal, s'il s'agit de l'histoire ; de subordonner toutes les idées à l'idée fondamentale s'il s'agit de doctrine.

Comparons notre leçon à un bouquet de fleurs ; dans les questions particulières le moniteur étudiera chaque fleur successivement dans chacun de ses détails, en ayant soin de faire sortir les traits caractéristiques. Dans les questions générales il arrangera les fleurs dans l'ordre que lui dictera le bon goût ; ils les liera en gerbe de manière à produire l'effet le plus agréable.

Mais dans les leçons il s'agira moins d'obtenir une sensation esthétique qu'une impression morale profonde et durable.

2^{me} THÈSE. — *Il importe d'établir le lien organique reliant la leçon qu'on récapitule avec celles qui précèdent et avec celles qui suivent.*

Afin de permettre aux moniteurs de groupe de se renfermer strictement dans les limites de leur leçon, le moniteur général prendra son sujet d'un peu haut et d'un peu loin de manière à donner une vue d'ensemble. Il aboutira à un point qui marque le point de départ des moniteurs de classe. Ainsi il n'y aura plus de brusque transition entre les deux leçons et les élèves pourront sans effort rattacher la leçon du jour et celle qui vient d'être récapitulée et lui assigner sa place

DURANT 1908, les Etats-Unis ont vendu pour 1,196,000 francs de nos publications ; les autres pays pour 1,455,000 ; l'Allemagne pour 440,000 francs.

logique dans la série des leçons étudiées dans le cours du trimestre.

Il faut se rappeler que chaque leçon a son importance particulière et peut exister indépendamment des autres; néanmoins toutes les leçons sont rattachées à un fil comme des perles formant un collier. Respectons dans chaque leçon l'enchaînement des idées et dans l'ensemble des leçons l'enchaînement des sujets. Cela facilitera la mémorisation des textes et permettra à l'élève d'avoir présent à l'esprit tous les éléments d'une doctrine ou toute la série des faits étudiés pendant plusieurs semaines consécutives.

Mes deux premières thèses visent le but spécial des questions générales; celles qui vont suivre peuvent aussi s'appliquer à d'autres études du même genre, telles que les réunions des moniteurs ou les questions particulières.

3^{me} THÈSE. — *Le moniteur général doit se placer au point de vue christo-centrique.*

Ici nous touchons au fond du sujet. Rappelons-nous que le but de toutes nos leçons est de mettre les élèves en contact immédiat avec Dieu et d'établir une communion vivante avec Jésus-Christ.

Il faudra par conséquent accentuer le rapport existant entre l'idée centrale de la leçon et la personne ou l'œuvre de Jésus-Christ. On n'arrive pas à un résultat par des rapports forcés ni par des spéculations mystiques; pas n'est besoin de solliciter les textes pour leur faire dire ce qu'ils ne disent pas; il suffira de s'attacher au côté pratique du sujet et d'en faire ressortir le caractère très moral et la vérité.

Que le moniteur se rappelle qu'il remplit une fonction sacerdotale; il s'adressera sans doute à l'intelligence et au cœur, mais pour arriver à la conscience et y établir la royauté de la vérité c'est-à-dire de Christ. Une étude faite dans cet esprit sera nécessairement ce qu'elle doit être: substantielle, vivante, profonde, édifiante et solennelle.

4^{me} THÈSE. — *Etant admis que les questions générales doivent revêtir la forme du dialogue, la méthode à suivre doit être auto-didactique, c'est-à-dire qu'au lieu d'habituer les élèves à répéter machinalement des réponses apprises par cœur, il faudra les obliger à trouver eux-mêmes les réponses par la réflexion.*

Laissons au catéchisme des prêtres la méthode anti-pédagogique qui consiste dans une série de questions et de réponses stéréotypes destinées à être récitées machinalement sans être comprises.

Le moniteur ne doit pas se contenter de verser une certaine quantité de pensées dans le cerveau de l'élève, comme on verse un liquide dans un vase vide; il doit éveiller les idées qui se trouvent à l'état de germe dans l'esprit des élèves; il faut obliger ceux-ci à préciser, à formuler et à développer leurs idées flottantes et indécises, leur aider à prolonger les lignes et à déduire les conséquences de précieuses pensées. L'activité de l'élève n'est pas seulement mnémonique [qui a rapport à la mémoire, du grec *mnêmê*, mémoire. — *Réd.*], toutes ses facultés sont mises en jeu.

A une récitation trop souvent sèche et froide nous voudrions substituer une conversation animée intéressante, où les questions et les réponses fussent harmonieusement combinées.

5^{me} THÈSE. — *On donnera de la couleur et de la vie à la leçon en lui imprimant un cachet d'individualité.*

De même que l'inspiration divine laisse intacte l'individualité des organes de la Révélation, de même aussi nous voulons laisser à chaque moniteur son originalité...

Qu'on me permette deux recommandations en terminant: 1^o Il vaut mieux affirmer la vérité que réfuter l'erreur; aussi ne conseillons-nous pas au moniteur une attitude et un ton polémique; qu'il préfère au cliquetis des armes de la dialectique, l'exposition calme et sereine.

Les scolastiques n'avancent qu'à coups de syllogismes; suivons non une logique rigoureuse mais une logique qui soit plutôt interne qu'externe; évitons la sécheresse d'une argumentation laborieuse et fatigante.

Enfin, soyons pénétrés du sérieux de notre tâche; préparons-nous-y par une longue méditation, et que notre travail, humblement commencé par la prière secrète, puisse s'achever dans un hymne de louange à l'Auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait.

A VAUCHER.

CHAMP DE LA MOISSON

Une journée à Boufarik

LE lundi 8 février a été le jour pendant lequel j'ai fait mes plus belles expériences jusqu'ici; c'est pourquoi je tiens à vous faire savoir de quelle manière se sont passées les heures de ce jour, afin de faire vibrer en vous quelques-uns des sentiments qui m'ont animé.

Veuillez être indulgents envers moi et me suivre dans le récit.

C'est 8 h. du matin; le soleil brille et réchauffe la terre; la nature est aussi souriante qu'on peut le désirer en Afrique; frère Augsbourger et moi montons sur le train qui doit nous éloigner de la capitale algérienne pour nous conduire à Boufarik. A peine avons-nous quitté la ville d'Alger que déjà nous nous trouvons au milieu de plaines marécageuses, parsemées de rares maisons et de belles plantations d'orangers qui s'étendent à perte de vue. Trois quarts d'heure après, nous sommes arrivés à destination, dans la ville de Boufarik.

En parcourant la ville pour savoir comment nous devons commencer à colporter, nos yeux sont arrêtés sur le nombreux bétail qui encombre les rues; nous demandons s'il y a une foire, et où elle se trouve. La réponse étant à la fois affirmative et indicative, nous nous proposons de la visiter. Après quelques instants de marche sur une route poussiéreuse, nous sommes sur l'emplacement de la foire. Comme elle diffère un peu de nos marchés européens, je vais vous en mentionner les particularités.

Elle a lieu en plein air, dans une vaste étendue ombragée par des platanes gigantesques. La foule qui s'y trouve se compose surtout d'Arabes, habillés de leurs costumes d'une blancheur qui n'est pas immaculée, mais qui ressort distinctement à côté du bétail noir, gris, roux et d'autres couleurs. Le premier rang est occupé par des bouchers ambulants qui vendent de la chair de mouton, d'agneau, des lapins, des poules fraîchement tuées, qui sont suspendus à des cordes tendues d'un arbre à l'autre. Ensuite on aperçoit des troupeaux de bœufs attachés par les jambes, portant sur eux les marques de la souffrance, du dur traitement, des mauvais soins et de la malpropreté. Plus loin, se trouvent les moutons attachés les uns aux autres par la cou et soupirant après la délivrance. Enfin quelques chevaux tranquilles, maigres et sans force.

C'est tout pour le bétail; nous passons à l'autre

partie de la foire, qui offre aussi son côté intéressant. Là, le marché, bien disposé et joli à voir, a l'aspect d'un campement militaire. La première rangée de tentes est occupée par des cordonniers arabes qui, assis par terre sur un tapis, travaillent de la façon la plus rudimentaire et avec les outils les plus simples. Au bout de cette rangée, un charlatan arabe distrait les gens par ses paroles et par sa musique qui rappelle une marche funèbre.

La deuxième rangée est occupée par les marchands de graines et par les pharmaciens (herboristes) arabes; la troisième par les marchands d'étoffes, épiciers, quincailleries, vendeurs de tabac et de café; puis viennent des rangées colossales de légumes et de fruits. Voilà le marché visité; mais comme nous ne sommes pas venus pour voir la foire, il faut songer à notre travail et cela d'autant plus que nous n'avons que quatre sous dans la poche et qu'il faudra dîner.

A dix heures, nous commençons à colporter; mais nous trouvons la plupart des maisons fermées, ce qui ne nous étonne plus quand nous voyons que ceux qui ne sont pas à la foire sont à l'enterrement d'un magistrat de la ville qu'une foule accompagne au champ du repos. En attendant que les gens soient revenus, nous allons dîner avec quatre sous de pain et deux douzaines de mandarines. Le repas est frugal et simple, mais très appétissant, surtout qu'il est pris au milieu d'une verdure luxuriante et d'une nature édénique. Comme stimulus digestif, nous faisons une promenade dans une plantation d'orangers chargés de leurs fruits dorés qui semblent laisser entrevoir la beauté de la terre restaurée.

Après quelques instants de recueillement et de prière, nous sommes frais et dispos pour notre œuvre. Après avoir heurté à la première maison, des Espagnols viennent m'ouvrir; je leur présente mon journal, mais ne sachant pas lire ils doivent le refuser. Cette expérience, je l'ai faite à maintes reprises et elle m'a toujours attristé. C'est une des difficultés les plus grandes pour les colporteurs qui travaillent parmi les Espagnols. En parcourant la ville de Boufarik, j'ai trouvé un bon nombre de personnes sans religion, sans croyance, et dépourvues de toute foi, sauf celle du porte-monnaie. Cela vous semblera étrange si je vous dis qu'il y a une belle et grande église et plusieurs couvents de sœurs; mais c'est là qu'on reconnaît l'œuvre du catholicisme: il sert à faire perdre la foi des personnes sincères qui en ont quelque peu.

Voici un entretien qui restera bien dans ma mémoire; il a lieu entre un groupe de femmes et le soussigné. — Après la salutation (elles me reçoivent en riant, car elles m'ont vu dans la rue et se méfient un peu de ma mission), je leur présente le journal comme religieux et moral, elles le refusent; j'insiste; elles paraissent se convaincre,

mais une d'entre elles dit ces mots en patois catalan : « Es un flare disfrazat » (c'est un moine masqué), et toutes rient aux éclats. J'insiste de nouveau, et une d'entre elles m'achète le journal, tandis que l'autre répète sa phrase ironique. Moi, qui ai écouté l'espagnol sans parler jusqu'à présent j'ai dit en ma langue que je ne suis pas moine mais que je suis protestant. Ce mot a suffi pour les confondre toutes et les rassurer; j'ai pu ainsi les laisser en de bonnes dispositions.

Quand aux indigènes, il faut dire qu'on ne peut les aborder par des questions religieuses. Leur fanatisme et leurs mœurs rendent ce travail très difficile. Il m'est arrivé de heurter à des maisons arabes; souvent leurs portes sont ouvertes, mais au lieu de nous recevoir, ils vont se cacher.

Le résultat de la journée n'est pas des plus brillants, ni la vente des mieux réussies; mais je crois que si le Seigneur bénit ce travail, il pourra être utile et profitable à plusieurs âmes. Priez le Seigneur qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson africaine, et travaillez vous-mêmes avec nous par vos prières.

Votre frère en Jésus-Christ.

JOSÉ ABELLA

Rue Aubert 14, Plateau Saulière, Alger.

La Conférence hongroise

QUAND le frère Huenergardt commença ses travaux dans ce champ, il y a dix ans, nous avions ici huit membres de langue hongroise. Aujourd'hui il y a en Hongrie plus de 500 adventistes du septième jour. A la première session annuelle de la conférence hongroise qui vient d'avoir lieu à Arad, étaient représentées les nationalités suivantes : Hongrois, Roumains, Allemands, Serbes et Slovaques.

C'est un réconfortant spectacle de voir ces frères se réunir en paix dans leur simplicité et leur amour pour la vérité. Les étrangers sont étonnés de voir ces gens de nationalités d'ordinaire hostiles l'une à l'autre, assis ensemble tranquillement pour étudier la Parole de Dieu; quelle joie et qu'elle récompense pour ceux qui ont travaillé arduement à gagner ces âmes pour le royaume de Christ!

Cet après-midi, quatre candidats ont été baptisés : un Allemand, un Roumain, un Serbe et un Hongrois. Durant les neuf derniers mois, 91 personnes ont été reçues dans la Conférence; l'augmentation nette sur l'année dernière est de 85; six groupes ont été reçus dans la Conférence. Nous avons une douzaine de jeunes ouvriers sortis de l'école de Friedensau. L'un d'eux, le frère Kessel a été consacré par les frères Schuberth, Erzenberger et Huenergardt; assistaient, les frères

Wolfgarten et O. Schweneke. Cent quarante frères et sœurs étaient présents. Cinq cents couronnes (la couronne vaut un franc environ) ont été souscrites pour assister de jeunes élèves qui se destinent à l'œuvre. Jusqu'ici il nous avait été impossible d'obtenir la permission de colporter dans le pays. Cette permission nous étant maintenant accordée, quatre colporteurs vont entrer dans le champ.

Ce soir, nous avons eu des conférences destinées au public qui furent bien fréquentées. Le frère Huenergardt a été réélu; il est assisté de deux prédicateurs consacrés, d'un prédicateur autorisé et de huit ouvriers bibliques qui retournent à leur travail pleins de courage et de joie. GUY DAIL.

Prusse-Rhénane

FRÈRE Guy Dail nous écrit :

Notre bonne réunion annuelle du Rhin a eu lieu du 23 au 27 décembre. Elle n'avait jamais été si bien fréquentée par nos frères et sœurs : il y en avait plus de cinq cents.

L'an dernier, au 31 décembre, nous avions dans ce champ 762 membres; il y en a maintenant 1038. Durant les douze derniers mois, 382 nouveaux membres ont été reçus par le baptême et par vote. Deux nouvelles églises ont été admises dans la Conférence, et deux prédicateurs ont été consacrés. La Conférence a décidé de donner de sa dîme 1500 marks pour aider à ouvrir une mission en Galicie (Autriche). Plus de 700 marks ont été collectés pour aider à la construction du nouveau bâtiment d'école à Friedensau. Frère E. Frauchiger a été élu à nouveau comme président. Il sera secondé de trois prédicateurs consacrés, de quatre prédicateurs autorisés et de onze ouvriers bibliques qui retournent à leur champ de travail pleins d'espérance.

D'ici nous allons à la réunion de l'Allemagne du Sud qui aura lieu à Mannheim, du 30 décembre au 3 janvier.

France

Besançon. — « Quant à mes visites, je fais de très bonnes expériences. J'ai eu le privilège de présenter la question du Sabbat à une personne, vu qu'elle me posait des questions; par le moyen d'une autre personne, plusieurs sont venues aux conférences; mais ce sont tous des catholiques. Que le Dieu de miséricorde veuille se révéler toujours davantage à ces âmes, afin que bientôt nous puissions vous annoncer que quelques-unes se sont associées au peuple qui garde les commandements de Dieu. En un mot, je puis dire que

j'ai bon espoir, et quoique Besançon soit réputé pour être une ville débauchée, je suis absolument convaincu qu'il y a là aussi des âmes sincères et droites. »

P. MEYER.

Gallargues. — « Le départ de frère Rochat pour l'Ardèche me fournit l'occasion de faire de nouvelles expériences; avec frère Nussbaum, nous visitons les personnes intéressées à Gallargues, Aigues-Vives, Mus, Vergèze. Que d'indifférence dans le monde aujourd'hui! Dans les localités réputées comme religieuses, le monde se croit assez riche, et dans celles où la religion en est presque exclue, le monde s'est accoutumé à cet état de choses et ne se sent pas assoiffé de vérité; c'est réellement le temps où « la charité de plusieurs se refroidira. » Les exceptions sont assez rares. Nous ne saurions trop prier afin que l'Esprit de Dieu agisse dans les cœurs pour les disposer à rechercher les véritables richesses. »

J. WALTHER.

Mazet. — « J'ai consacré toute ma semaine de prière aux amis du Mazet. Ce fut pour moi une semaine de joie et de bénédictions; des prières, y compris celles d'enfants de 10 ans, montèrent au trône de grâce. Les dons ont monté à 23 fr. L'on pouvait facilement constater que le Saint-Esprit était à l'œuvre. Et tandis que des personnes qui semblaient jusqu'alors en faveur se décident contre, d'autres se décident à marcher. En particulier, l'institutrice d'Yssingeaux a décidé de commencer à observer le Sabbat. Sa sœur du Riou ne tardera pas, je crois. De nouvelles portes s'ouvrent pour des études, et le Seigneur est à l'œuvre.

Mon cœur déborde de reconnaissance envers l'Éternel et malgré la tourmente de neige qui rugit au dehors, accompagnée de ses 15° de froid, mon cœur est plus chaud que jamais. »

B. ROCHAT.

Alger. — Nous nous félicitons d'être venus à Alger à une époque où le temps est splendide et la température, quoique assez élevée, est supportable. Le pays est magnifique et offre en maints endroits un spectacle ravissant. Les amis Jerspersson nous disent que l'œuvre y est très difficile et le terrain ardu, mais nous sommes de bon courage, notre confiance est en Dieu, et déjà nous avons des sujets d'encouragement. Nous avons une salle dans notre quartier et nous en ouvrons une autre à Babel-ou-Ed., quartier espagnol, l'une et l'autre nous coûtent 40 francs par mois. »

U. AUGSBOURGER.

Le frère J.-P. Gourguet, ancien de l'église de Pierre-Ségade, a perdu sa compagne le 22 novembre. Il m'écrit comme suit : « Je bénis le Seigneur de ce qu'Il m'a soutenu et de ce qu'Il me console par l'espérance que bientôt Jésus-Christ reviendra des cieux et mettra un terme au

règne du péché qui a amené sur nous ce déluge de maux et à la cruelle mort qui n'a regardé ni aux pleurs ni aux regrets. Combien m'a été précieuse aussi la sympathie de mes frères et de mes sœurs en la foi, qui m'ont témoigné une affection qui a été pour moi comme du baume sur une blessure. J'ai senti que l'amour des frères est bon à l'heure du besoin. »

Que Dieu bénisse son œuvre partout ainsi que les ouvriers qui s'y emploient. Que Dieu nous aide tous à manifester les principes de son royaume afin que ceux qui nous voient puissent apprendre à le connaître et à l'aimer.

H.-H. DEXTER.

Lyon

« J'AIME l'Éternel, car il a entendu ma voix et mes supplications; car il a incliné son oreille vers moi; aussi je l'invoquerai toute ma vie. » Tel fut le cri de reconnaissance que poussa David pour la délivrance que le Seigneur lui avait accordée dans un grand péril. — Ce même cri est sorti de mon cœur et de ma bouche, il y a environ un mois, lorsque, accompagnant nos frères Dexter et Badaut père, nous nous rendîmes pour la première fois dans notre salle de conférences, 12, rue Mazenod.

Elle est bien située, la salle que le Seigneur nous avait préparée à l'avance; distante de quelque cent mètres des quais du Rhône, entre le vieux pont historique de la Guillotière et celui de l'Hôtel-Dieu (rive gauche), près le cours de la Liberté: elle est accessible par deux grandes artères, où circule journellement une population laborieuse.

Sa longueur totale est de quinze mètres et sa largeur moyenne de quatre; elle est divisée en deux sections; la plus grande sert de lieu de réunion proprement dit. Dans cette partie, que nos frères et nos sœurs Bourquin ont intelligemment aménagée, sont disposées trente-cinq chaises et quatre grands bancs pouvant recevoir cinquante personnes.

Sur les murs fraîchement blanchis sont fixés deux tableaux peints sur toile, représentant, à droite, le diagramme des 2300 jours, et à gauche celui des sept Églises.

Le rideau séparant la salle de conférences du restant du local, servant de logis à notre frère Badaut, est surmonté dans toute sa largeur par un tableau noir, utilisé pour la description arithmétique des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse.

Ventilation et chauffage sont distribués de façon à nous donner une atmosphère tempérée, d'autant plus facile à obtenir que la hauteur du sol au plafond est très élevée.

Nos réunions ont lieu les dimanches, mercredis et vendredis soir à 8 h. $\frac{1}{4}$ précises.

C'est notre frère Badaut qui ouvre la séance par le chant d'un cantique que notre sœur Dexter accompagne de l'harmonium; suit la prière et un deuxième cantique est encore chanté — les recueils ayant été distribués à l'avance par notre sœur J. Bourquin, assistée des deux jeunes filles de sœur Dexter.

C'est devant un auditoire comptant de 35 à 40 personnes que nous commençons, et c'est devant ce même auditoire, très attentif, composé en partie de catholiques et de protestants, que notre frère Dexter, la Bible à la main, fait défiler pour ainsi dire, avec une sage lenteur, comme dans un panorama, les vérités bibliques touchant : Les preuves de l'existence de Dieu — La Destinée des nations — L'heure du Jugement — La seconde venue de Jésus-Christ — L'immortalité : un don de Dieu — Le Spiritisme : ses séductions dévoilées — La Réforme finale, etc.

Les assistants, vivement impressionnés, se retirent ensuite lentement, après la prière de clôture, commentant les paroles de vérité qu'ils viennent d'entendre, pour la première fois, et que, jusqu'ici, nul pasteur ne leur avait présentées.

Entre les réunions, dans la journée, nos deux frères et notre sœur J. Bourquin rendent des visites aux personnes intéressées, qui forment déjà un petit noyau fidèle, et leur fournissent des explications complémentaires suivant leurs questions.

Nos réunions de Sabbat ont lieu, la première, le matin à 10 heures — école; la deuxième, dans l'après-midi à 2 h. $\frac{1}{2}$ — instruction. Nous comptons déjà de quatre à cinq amis qui assistent à notre culte.

Le Seigneur soit glorifié pour ces premiers résultats qui nous rendent bien joyeux, et pour lesquels nous offrons chaque jour des actions de grâces à notre bon Père Céleste, dont la main paternelle opère dans ce grand Lyon.

Je m'arrête ici, vous ayant marqué les principaux renseignements touchant la mise en marche de l'œuvre dans la deuxième ville de France; notre frère Dexter, dans une seconde lettre au *Messenger*, vous donnera d'autres détails plus précis.

Et maintenant, frères et sœurs, qui avez prié pour le vieux Lyon, et aussi pour son vieux solitaire; vous qui avez partagé mes inquiétudes, mes craintes et mes tristesses, partagez aujourd'hui ma joie, et bénissons aujourd'hui l'Éternel qui a entendu notre voix et nos supplications, lui demandant la continuation de ses faveurs, de ses bienfaits.

Votre frère dans le message.

L'ex-solitaire de Lyon,

H^{te} LOISEAU.

Colportage dans la Suisse allemande

« CAR encore un peu de temps et celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera point » (Hébr. 10:37).

Quelles paroles précieuses et consolantes! Le Seigneur viendra bientôt, c'est pourquoi, employons bien notre temps. Partout les portes et les cœurs s'ouvrent pour recevoir nos livres et nos traités. Les gens commencent à avoir faim du vrai pain. Je ne puis que louer et bénir mon Père céleste pour le secours qu'il m'a accordé le trimestre dernier. Le Seigneur répond de son œuvre, à lui la gloire. J'ai fait de nouveau de bonnes expériences dans mon travail.

Un jour je me présente à la porte d'une maison dont le propriétaire est un homme aisé; je sonne et une dame vient ouvrir en me demandant ce que je désire :

— Pourrais-je vous parler un moment? lui demandais-je.

— Oh! oui, mademoiselle, répliqua-t-elle, veuillez entrer, je vous prie.

Elle me fit entrer au salon et voulut savoir le motif de ma visite.

« Je voyage pour une librairie, lui dis-je, permettez-moi de vous montrer ce beau livre : *Seher von Patmos* (le Voyant de Patmos).

— Oh! mademoiselle, nous avons tant de livres, nous ne savons qu'en faire, voyez ici notre bibliothèque!

— En effet, vous avez une magnifique collection de livres; cependant il serait bien beau de voir encore ce bel ouvrage sur un de vos rayons.

— Bien, je vais appeler mon mari. »

Un monsieur à l'air noble entra en disant :

— Bonjour, mademoiselle, vous vendez donc des livres?

— Oui, monsieur, vous aimez la lecture, n'est-ce pas?

— Je ne lis que des histoires de brigands et des romans!

— C'est bien triste de remplir son esprit d'une telle lecture, surtout quand nous vivons dans un temps si sérieux et si critique. Ce livre ici : *Seher von Patmos*, est justement un ouvrage que nous devrions lire.

Je lui en expliquai le but en peu de mots.

— Qui est-ce qui publie ce livre? Qui est cette société?

— C'est la Société internationale de traités qui a ses librairies dans le monde entier, vous pouvez vous en convaincre car vous trouverez leur signature dans chaque livre et dans chaque traité. Ce livre contient de grandes vérités pour notre temps et ces vérités doivent être répandues dans le

monde entier. Ce livre nous assure de nouveau qu'il y a un Dieu vivant qui dirige le sort des peuples et des nations depuis le commencement jusqu'à la fin. chose merveilleuse que l'on comprend difficilement. En achetant cet ouvrage, vous aiderez à répandre un livre qui est une bénédiction pour l'humanité.

— Mais tu as tant de livres, s'écria la dame, pourquoi en acheter encore ?

— C'est bien vrai, mais ce livre m'intéresse, je veux l'acheter. »

Le monsieur paya ce livre en disant :

Certes, je lirai ce livre.

Je continuai joyeusement ma route en recommandant cette âme au Seigneur qui la guidera plus loin.

Une autre fois j'entrai dans la maison d'un pasteur; la domestique ouvrit la porte en disant que monsieur le pasteur n'était pas à la maison.

Je m'entretins avec elle et quelques instants après un jeune pasteur, consacré depuis peu de temps, entra en me demandant ce que je désirais :

Je désire vous parler, monsieur le pasteur, fut ma réplique.

— Veuillez entrer dans ma chambre d'études, et asseyez-vous, je vous prie.

— Je vous remercie bien, je voudrais vous dire pourquoi je suis venue. Je travaille pour la mission et pour la Société internationale de traités; pourrais-je vous montrer quelques beaux livres ?

Je lui fis voir *Seher von Patmos*.

— Je ne désire pas avoir ce livre, nous ne serons pas d'accord. En avez-vous encore d'autres sur vous ? »

Je lui montrai *Jésus revient en gloire* ainsi que *Le ministère des anges*. En regardant le premier, il dit :

Je ne connais pas cette Société, je n'en ai jamais entendu parler. Pourquoi écrivez-vous sur le chapitre 24^{me} de saint Matthieu; pourquoi ce chapitre plutôt qu'un autre ?

— Ce chapitre se rapporte aux derniers temps, c'est-à-dire à notre époque; le Seigneur Jésus y décrit les événements qui arriveront et par lesquels nous pourrions reconnaître exactement l'époque à laquelle nous sommes arrivés. C'est un livre précieux, une nourriture venant à son temps, l'aliment qu'il nous faut aujourd'hui.

— Cela me semble un beau livre, je veux l'acheter; avez-vous aussi des traités ?

Je lui en montrai plusieurs, il acheta *L'origine de la Loi du Dimanche*; et *L'immortalité de l'âme, est-ce une doctrine biblique ?*

Le jeune théologien m'accompagna jusqu'à la grille de son jardin en me souhaitant la bénédiction de Dieu : « Vous semez une bonne graine », ajouta-t-il. C'est merveilleux comme l'esprit de Dieu dirige les cœurs ! Cette expérience m'encou-

rage de nouveau à ne pas passer les presbytères sans frapper à la porte.

J'ai aussi trouvé une âme qui n'a pas seulement acheté un livre, mais aussi un recueil de leçons bibliques. L'ayant sorti de ma poche par mégarde, elle me demanda ce que c'était : « Ce sont des leçons bibliques contenant les différents points de la foi chrétienne; nous les étudions avec la Sainte Ecriture. » Cette âme, élevée dans le catholicisme, guidée merveilleusement par l'Esprit de Dieu, étudié maintenant nos leçons avec ardeur.

Ce sont des expériences précieuses. Prions pour toutes les âmes intéressées. Avançons courageusement, le temps est court, le Seigneur Jésus notre Roi, viendra bientôt. Malgré les difficultés dans l'Eglise et hors d'elle, le Seigneur nous mènera au but. « Mon âme bénit l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits » (Ps. 103.)

Votre sœur en Christ,

(Winterthour.)

CÉL. KAPPELER.

NOTES

ON lisait en juin 1908, c'est-à-dire à l'époque où notre frère Fawer donnait ses conférences au Cap Haïtien, dans le *Bulletin paroissial* de N.-D. de l'Assomption :

« Un trait qui amusera : Une de nos braves et vaillantes quêteuses rencontrant un étranger nouvellement arrivé à Port-de-Paix, lui tend sa corbeille avec le traditionnel : « Pour l'Eglise, s'il vous plaît ! » — L'étranger lui répondit : « Mademoiselle, ce n'est pas la peine de vous donner mon obole puisque la fin du monde est proche et que les murs de votre Eglise vont s'écrouler ! » La jeune fille, émue, s'en est allée, mais n'a pas tardé à annoncer à ses compagnes qu'il était arrivé à Port-de-Paix un faux prophète.

« Cet illuminé donne ses conférences deux fois par semaine au local du Tribunal civil. S'il traite à sa façon de l'origine de la Papauté, de la fin du monde et du sabbat... par contre il maltraite fort les Protestants qui, d'après lui, portent une marque spéciale de la bête !! On dit qu'un Pasteur lui a répliqué au Temple. Il est donc à supposer que ce nouveau prophète Daniel n'est pas protestant. Est-il Juif ? c'est ce que nous saurons à l'arrivée du Messie.

« En attendant, on le considère ici comme un propagandiste dangereux, essayant de jeter le trouble dans les esprits faibles en attaquant la foi de toute une population essentiellement catholique, apostolique et romaine.

« Que le bon Dieu ait pitié de lui ! Amen ! »

Ce *Bulletin* a été créé, pense-t-on, pour défendre l'Eglise catholique contre le mouvement adventiste. Preuve de la puissance de la vérité, quand même elle n'a ni le nombre, ni l'argent, ni le prestige. Preuve également que la suprématie papale est passée, car

autrement ce n'est pas l'Eglise romaine qui aurait consenti à se défendre avec la plume, et en prenant un certain air de tolérance et même de charité. Profitons des heures de liberté qui nous restent pour travailler !

LE frère J. Curdy a fait une tournée parmi les églises de la Suisse en faveur du numéro de février des *Signes des Temps*. Ce numéro a eu trois tirages faisant ensemble 21,500 exemplaires. Les églises et groupes de France ont également fait d'importantes commandes.

LES élèves de l'Ecole missionnaire de Gland ont pris part à la distribution du numéro du tremblement de terre. Sous les auspices de la Société d'activité chrétienne, soixante villages et villes renfermés dans la contrée environnante, ont été visités. Cette tournée a été d'un grand encouragement pour les élèves. Pendant quelques jours, les leçons de l'après-midi ont fait place à ce travail.

SŒUR Maria Casals, de Barcelone, est venue en Suisse auprès de sa fille Lola, garde-malade à Lausanne, atteinte d'une fièvre scarlatine avec complications assez graves. La malade est actuellement en convalescence et rentrera en Espagne avec sa mère.

SŒUR F. Bond, accompagnée de son mari, est venue en Suisse pour subir une opération, qui a eu lieu à Lausanne avec succès.

FRÈRE Conradi est de retour à Hambourg. Quand ce numéro paraîtra, il sera à Gland à l'occasion de la réunion annuelle du Comité de vérification des comptes.

LE comité de vérification des comptes se réunira à Gland du 3 au 6 mars.

DON d'un « ouvrier avec le Seigneur » en Argentine, pour les *Signes des Temps* et l'œuvre en Belgique, 100 fr. 70. Merci.

LA Conférence générale aura lieu du 13 mai au 6 juin. Elle se composera de 300 délégués environ.

LES conférences allemandes ont eu cet hiver, comme de coutume, leurs réunions annuelles. La Conférence rhénane a gagné durant l'année écoulée 383 nouveaux membres; la Conférence du Sud, 253; la Conférence du Nord, 133; la Conférence de la Saxe, 87. Nous ignorons le gain des autres conférences; mais le total des baptêmes dans l'Union allemande pour 1908 est de 1876; le total des additions est de 2064 âmes. Les dîmes ont subi une augmentation de 27,741 marks sur le chiffre de 1907.

L'ECOLE de Friedensau a donné en janvier une recommandation pour l'œuvre missionnaire à 17 jeunes élèves, dont 10 pour l'œuvre évangélique et 7 pour l'œuvre médicale. L'Ecole compte en ce moment 137 élèves, dont 70 sœurs.

LE frère H.-N. Greaves, docteur en médecine, et sa femme, ont passé quelques jours au Sanatorium en route pour la Guyane britannique où ils vont travailler en qualité de médecins missionnaires.

LE frère L.-F. Hansen et sa femme (née Lydie Caron) sont de retour en Amérique après sept ans passés aux Indes dans l'œuvre médicale. Leur navire passa à Messine quatre jours après la catastrophe et recueillit quelques centaines de sinistrés à destination de Naples.

QUI veut assister à la Conférence générale à Washington pour 2 fr. 50? Impossible! direz-vous. Ecoutez: toutes les délibérations, rapports et discours seront reportés sténographiquement et imprimés dans le *General Conference Bulletin*, journal quotidien, qui aura de 16 à 32 pages par numéro et formera un volume de 450 à 500 pages. Le tout pour 2 fr. 50. Envoyer sans retard cette somme et son adresse à J. Robert, 29, rue de la Synagogue, Genève.



Dernière heure

France

Gallargues. — A PEINE commencée, cette année s'annonce comme l'aurore d'abondantes bénédictions; ici, à Gallargues, nous voyons les premiers fruits de la campagne d'évangélisation entreprise l'an dernier.

Précédemment, je vous avais annoncé que deux dames gardaient le Sabbat de l'Eternel; depuis une quinzaine de jours, deux autres personnes s'y sont jointes: ce sont une dame et sa fille; toutes ces chères âmes sont bien encouragées dans la vérité malgré les épreuves qu'elles ont été appelées à traverser. Que le Seigneur veuille les fortifier et les affermir lui-même; qu'Il continue l'œuvre bénie qu'Il a lui-même commencée afin que d'autres âmes se décident à accomplir la volonté de notre Père céleste!

Avec frère Nussbaum, nous avons entamé un nouveau poste à Junas (Gard), 500 habitants, où nous avons pu constater une disposition d'esprit assez favorable aux vérités évangéliques, ce qui nous laisse croire que le moment est venu de proclamer le Message à cette population.

Une série de conférences est commencée; la première a eu lieu à la salle de la mairie de ce village (local accordé par le Maire pour cette occasion seulement, car un certain nombre de ses administrés ne sont pas tout à fait en faveur de ces sortes de conférences en un tel lieu). Quelques journaux de la région ont publié un entrefilet dont le titre indique la teneur: « la mairie transformée en chapelle ».

Une centaine de personnes (dont une quinzaine de dames seulement) ont entendu frère Nussbaum

présenter un sujet sur : l'existence de Dieu. Les autres conférences auront lieu chaque mardi soir dans un local plus indépendant.

En colportant ce village, j'ai eu la joie de rencontrer une dame qui, par le moyen de feu le frère Brousse, de Vergèze, possède la *Grande Controverse, d'Eden en Eden, La Vie de Christ, Vers Jésus*; elle s'est réabonnée aux *Signes des Temps* par suite des sollicitations de la Société missionnaire de l'église de Montpellier.

Nous sommes bien encouragés et nous nous attendons à la faveur de la grâce de Dieu pour faire luire sa lumière dans les cœurs !

JEAN WALTHER.

Besançon. — JE suis heureux de pouvoir vous donner quelques nouvelles de l'œuvre, tant à Valentigney qu'à Besançon, et je puis dire de bonnes nouvelles de l'œuvre.

Nous avons eu deux réunions à Valentigney, chez une famille où, durant l'hiver écoulé, nous avons donné des conférences. Assistaient à cette réunion environ vingt-cinq personnes. Elle a été très bénie; à la fin de la réunion, une dame s'est décidée à marcher dans tous les commandements de Dieu. A Beaulieu, deux dames chez lesquelles nous avons tenu plusieurs réunions pendant le courant de l'hiver dernier, sont intéressées au plus haut point. Elles m'ont assuré elles-mêmes d'en avoir perdu le sommeil. Mais ce qui les retient encore, c'est le « qu'en dira-t-on » et l'opinion des pasteurs. Mais je suis persuadé que, si nous prions pour elles, ces chères âmes accepteront la vérité.

Les frères et sœurs de Valentigney sont remplis de courage et de foi. La vérité leur est si chère qu'ils sont prêts à tout sacrifier pour elle. De grandes difficultés ont commencé pour eux. Le frère G..., afin de pouvoir observer le Sabbat, a été obligé de quitter l'usine où il travaillait, mais non sans avoir premièrement présenté le Message au directeur. Il est occupé maintenant à l'extraction du sable dans une carrière. Son beau-frère, le frère F..., travaille toujours à l'usine, mais s'attend d'un moment à l'autre à être renvoyé.

Sœur T... a été appelée à rendre témoignage de sa foi devant un pasteur baptiste. Celui-ci a invité un autre pasteur suisse à parler publiquement contre les adventistes. Ce dernier les a traités en plein public de « corbeaux qui courent après la chair morte ». Mais malgré le travail acharné de l'ennemi, la vérité fait son chemin, tellement que la population entière est surexcitée. Les frères et les sœurs sont tous pleins de courage.

La semaine de prières a été pour nos frères et sœurs une semaine bénie. A Besançon, Sabbat passé, nous avons eu la joie de voir deux nouvelles âmes se joindre à nous, ce qui porté à

trois le nombre des nouvelles âmes qui observent maintenant le Sabbat : deux dames catholiques et une demoiselle qui est protestante. Celle-ci a une bonne influence dans l'Église protestante. D'autres âmes sont intéressées, et nous espérons que le Seigneur nous les donnera encore comme prix de nos travaux. Je suis personnellement plein de courage dans l'œuvre et je demande à Dieu qu'Il me rende toujours plus fidèle dans l'accomplissement de mon mandat, et que, comme résultat, j'aie la joie de voir un grand nombre d'âmes encore accepter la vérité.

J.-C. GUENIN.

AVIS

COMME nous dépendons de l'Amérique pour les clichés devant illustrer le numéro spécial des *Signes des Temps* sur les missions adventistes, l'impression s'en trouve renvoyée à plus tard que le mois de mars. On avisera à l'avance du moment où ce numéro pourra paraître.

Nous rappelons que chaque numéro de notre journal devrait être bon à répandre et que par conséquent notre activité missionnaire ne dépend pas entièrement de numéros spéciaux.

Pour éviter des pertes par l'accumulation de journaux non vendus, l'administration s'arrange de manière à ce que les éditions de chaque tirage s'écoulent. Nous prions donc nos sociétés d'activité de nous faire parvenir leurs commandes avant le 25 du mois précédant celui de l'échéance, lorsqu'il s'agit d'un nombre important de journaux en plus de ce qu'elles prennent habituellement.

C'est par erreur que, dans le *Message*, le prix du numéro spécial de février était indiqué à 15 centimes l'exemplaire pour les Sociétés d'activité. Le chiffre aurait dû être 7 centimes. C'est l'importance du tirage qui nous a permis de faire ce prix, lors même que le journal avait 12 pages. L'édition a été de 21,500 exemplaires.

ADMINISTRATION DES *Signes des Temps*.

On cherche pour une jeune fille de seize ans une place au pair dans une famille habitant la campagne. — S'adresser à la Rédaction.

VIENT DE PARAÎTRE :

L'Empire pontifical et la fin du monde

par Jean Vuilleumier

Brochure de 16 pages. — Prix : 10 centimes

◆◆◆◆ Vers Jésus ◆◆◆◆

PAR M^{me} E.-G. WHITE

Ce petit ouvrage de 202 pages, bien relié, est une vraie perle. La *Semaine religieuse* de Genève en a publié un chapitre entier dans ses colonnes lors de son apparition.

Prix fr. 2. —

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine

4^{me} trimestre 1908

ECOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dimes reçues	Dons pour missions
					Fr.	Fr.	Fr.
FRANCE							
1. Anduze	9	9	9	1	7 50	—	7 50
2. Besançon	21	19	8	2	33 55	—	33 30
3. Branges	26	19	19	2	11 35	—	11 10
4. Brignon	9	9	9	1	4 35	—	8 85
5. Cette	7	6	4	1	10 —	—	10 —
6. Clermont-Ferrand	4	5	4	1	4 50	—	4 50
7. Gallargues	6	6	3	1	6 40	—	6 40
8. Lacaze	19	13	12	1	3 35	—	3 35
9. La Salle	9	5	9	1	6 50	—	6 50
10. Lyon	11	8	6	1	16 60	—	16 60
11. Mazamet	4	4	4	1	5 —	—	5 —
12. Montbéliard	5	3	4	1	12 75	—	12 75
13. Montpellier	15	13	14	2	20 70	—	20 70
14. Nîmes	13	10	12	1	12 85	—	24 60
15. Paris	46	30	35	4	44 40	—	44 40
16. Pierreségade	14	12	11	2	27 10	—	27 10
17. Saint-Etienne	9	9	4	1	—	—	—
18. Valence	15	15	15	1	16 80	—	16 80
19. Valentigney	17	15	8	1	21 —	—	21 —
20. Vauvert	5	5	5	1	10 55	—	10 20
ALGÉRIE							
1. Alger	7	7	7	1	21 80	—	21 80
BELGIQUE							
1. Jemeppe	16	16	16	1	23 50	—	23 50
2. Jumet	25	22	18	3	27 65	—	26 45
ITALIE							
1. Rome	—	—	—	—	—	—	—
2. Torre-Pellice	12	7	12	1	7 70	—	7 70
3. Turin	—	—	—	—	8 35	—	8 35
ESPAGNE							
1. Barcelone	17	16	11	2	51 89	—	51 89
2. Valence	—	—	—	—	—	—	—
PORTUGAL							
1. Lisbonne	14	8	9	2	20 45	—	20 45
2. Villar Perdizes	3	3	2	1	1 70	—	1 70
SUISSE ROMANDE							
1. Bienne	41	38	31	7	85 20	—	85 20
2. Champoz	3	3	3	1	5 —	—	5 —
3. Chaux-de-Fonds	92	74	60	11	148 59	—	140 05
4. Genève	31	25	31	4	35 34	—	35 34
5. Gland	55	42	50	7	68 20	—	68 20
6. Lausanne	34	19	22	5	54 45	—	52 —
7. Moudon	9	9	9	2	12 30	—	12 30
8. Neuchâtel	27	25	24	3	42 60	—	42 60
9. Orbe	7	7	7	1	15 35	—	15 35
10. Payerne	4	4	3	1	9 45	—	9 45
11. Perles	24	21	15	4	20 13	—	20 91
12. Renan	27	20	17	2	24 97	—	24 95
13. St-Imier	25	18	17	4	41 08	—	40 18
14. Tramelan	29	20	26	4	63 89	—	63 89
15. Val-de-Travers	5	2	5	1	5 25	—	5 25
16. Valeyres	—	—	—	—	—	—	—
17. Vevey	10	6	10	1	13 70	—	13 70
18. Yverdon	13	10	10	3	35 50	—	35 50
Totaux	794	637	610	99	1119 29	—	1122 36

Rapport trimestriel des Eglises de l'Union latine.

4^{me} trimestre 1908

		Membres	Dîmes	Offrandes du 1 ^{er} jour	Cotisation hebdomad.	Dons de fin d'année
Suisse romande	Bienne	46	745. 75	23. —	101. 20	305. —
	Chaux-de-Fonds	82	1338. 28	12. —	51. —	736. 10
	Genève	63	555. 05	29. —	21. 25	294. 56
	Gland	83	1313. 87	15. 45	8. 75	546. 65
	Lausanne	66	895. 85	46. 60	132. 50	341. 75
	Moudon-Payerne	14	226. 45	17. 70	—	43. 85
	Neuchâtel	34	449. —	24. 30	85. 35	608. 65
	Perles	20	254. 72	72. 65	—	29. 85
	Renan	17	200. 15	—	—	92. 70
	St-Imier	20	—	—	—	—
	Tramelan	24	398. 55	12. 10	11. —	280. 55
	Val-de-Travers	12	169. 15	3. 50	3. 25	30. 75
	Vevey	27	330. 10	33. 10	17. 70	179. 40
	Yverdon	40	516. 73	5. 80	28. 80	189. 10
	Isolés	16	71. 45	—	—	35. 45
Totaux	564	7465. 10	295. 20	460. 80	3714. 36	
3 ^{me} trimestre 1908	545	6904. 34	139. 80	88. 20	—	
France	Anduze	14	83. —	7. —	—	28. —
	Besançon	6	266. 50	14. 50	—	97. 50
	Branges	23	279. 80	12. 70	—	48. —
	Brignon	9	127. —	9. —	—	25. —
	Clermont-Ferrand	4	43. 50	2. 40	—	12. —
	Lacaze	13	123. 10	4. —	—	19. 50
	La Salle	14	140. —	—	—	11. 80
	Montbéliard	21	169. 75	—	—	89. 30
	Montpellier	27	337. 20	43. 80	—	158. 50
	Nîmes	12	101. 70	—	—	67. 55
	Nice	3	—	—	—	—
	Paris	44	878. 35	26. 80	—	438. 45
	Pierreségade	16	324. —	30. —	—	320. 25
	St-Jean-du-Gard	3	—	10. —	—	—
	Valence	19	235. 45	—	—	83. —
	Vergèze-Codognan	5	15. —	—	—	5. —
Eglise du Champ français	27	390. 45	32. —	—	122. —	
Totaux	260	3514. 80	192. 20	—	1525. 85	
3 ^{me} trimestre 1908	254	3854. 70	91. 30	—	—	
Algérie	Alger	7	146. 60	13. —	—	49. 60
	3 ^{me} trimestre 1908	4	8. 20	—	—	—
Belgique	Jemeppe	21	364. 55	—	—	27. —
	Jumet	19	239. 79	—	—	43. 50
	Totaux	40	604. 34	—	—	70. 50
3 ^{me} trimestre 1908	41	571. 14	—	—	—	
Italie	Rome	18	211. 50	—	—	30. —
	Torre-Pellice	26	11. —	3. —	—	11. 10
	Totaux	44	222. 50	3. —	—	41. 10
3 ^{me} trimestre 1908	45	242. 45	—	—	—	
Espagne	Barcelone-Valence	35	265. 35	—	—	46. 71
	3 ^{me} trimestre 1908	35	289. 85	—	—	—
Portugal	Lisbonne	13	105. 60	11. 95	—	55. 55
	3 ^{me} trimestre 1908	11	137. 35	11. 15	—	—
Résumé	Suisse romande	564	7465. 10	295. 20	460. 80	3714. 36
	France	260	3514. 80	192. 20	—	1525. 85
	Algérie	7	146. 60	13. —	—	49. 60
	Belgique	40	604. 34	—	—	70. 50
	Italie	44	222. 50	3. —	—	41. 10
	Espagne	35	265. 35	—	—	46. 71
	Portugal	13	105. 60	11. 95	—	55. 55
	Totaux	963	12324. 29	515. 35	460. 80	5503. 67
	3 ^{me} trimestre 1908	935	12008. 03	242. 25	88. 20	—

De Perles : Don de fin d'année, une montre remontoir argent, valeur 25 francs. A vendre.

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

4^{me} TRIMESTRE 1908

Sociétés	Membres	Rapports ren- dus	Visites missionnaires	Lectures bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Entretiens évangéliques	Personnes secourues	Traitements médicaux	Aliments (Valeur)	Vêtements	Combustible (Valeur)	Heures de travail	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements collectifs	Nouveaux abonnements	RECETTES	
														données	prêtées	vendues						Fr.
SUISSE																						
Bienne	—	12	17	—	2	—	19	2	—	—	—	—	—	—	—	—	261	24	160	—	2120.	
Chaux-de-Fonds	—	—	39	15	31	10	46	10	12	50.	5	20	—	450	2328	—	525	66	275	9	129.65	
Fleurier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	3.	
Genève	—	6	8	—	105	—	28	—	—	—	—	—	—	33	60	256	151	23	130	—	85.60	
Gland	—	—	6	10	15	5	—	—	—	—	—	—	—	—	200	—	150	—	100	—	37.	
Lausanne	—	27	88	29	12	7	183	—	—	58.60	—	—	—	668	4270	980	666	312	161	2	100.	
Moudon	—	4	5	—	1	1	—	1	—	—	—	—	—	1437	105	—	55	50	36	—	7.90	
Neuchâtel	—	—	21	—	6	5	60	—	—	—	—	—	—	—	240	—	58	56	40	—	20.	
Payerne	—	—	—	—	—	—	10	3	—	—	1	—	—	—	1704	—	6	45	—	—	4.20	
Perles	—	7	22	2	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	51	—	16	—	4.56	
Renan	—	3	11	—	2	1	11	—	—	—	—	—	—	5	—	—	56	4	30	—	26.90	
St-Imier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	75	—	67.45	
Tramelan	—	—	—	1	—	—	12	—	—	—	—	—	—	40	550	—	60	31	48	1	35.60	
Vevey	—	3	15	6	20	15	180	1	—	—	—	—	—	500	1790	—	40	35	75	1	22.45	
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30	—	21.60	
FRANCE																						
Anduze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32	—	—
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—
Clermont-Ferrand	—	—	—	4	—	—	15	—	—	—	—	—	—	100	—	—	20	8	11	—	7.15	
Lacaze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
La Salle	—	12	20	8	4	—	30	—	—	—	—	—	—	20	1000	—	6	25	25	—	25.50	
Montbéliard	—	3	9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	40	1200	—	15	—	25	—	6.60	
Montpellier	—	—	120	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	109	64	65	1	60.	
Nîmes	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	25	—	4.20	
Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	150	—	10.50	
Pierreségade	—	10	5	4	4	2	6	1	—	—	—	120	—	16	180	246	20	2	15	1	22.50	
Valence	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15	—	7.35	
Valentigney	—	—	21	6	—	—	45	—	—	—	—	—	—	25	3000	—	3	60	20	—	10.10	
Rome (Italie)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Torre-Pellice (Italie)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Jemeppe (Belgique)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12.25	
Lisbonne (Portugal)	—	6	7	6	15	7	36	—	—	—	—	—	—	1950	—	—	82	—	—	—	—	
Totaux	—	93	414	91	217	53	688	21	12	108.80	6.	140	—	5284	16627	1482	2334	805	1575	17	852.06	